

QIU JIN, LA DAME D'ÉPÉE DU LAC MIROIR



Qiu Jin 秋瑾 est une icône de la révolution chinoise morte en martyre le 15 juillet 1907 à l'âge de trente-deux ans. Depuis plus d'un siècle, son personnage n'a cessé d'inspirer romanciers, dramaturges et même cinéastes¹. Femme de lettres, militante féministe, elle bouscula les codes d'une société vermoulue en incarnant à la fin des Qing un idéal chevaleresque qui guida son existence jusqu'à sa fin tragique. Son goût attesté pour les arts de combat et particulièrement pour l'escrime à l'épée justifie qu'une place lui soit faite dans le panthéon des héros martiaux de Chine.

Un poison millénaire

Dans un monde où la plupart des femmes étaient exclues de la vie publique et subissaient dès leur plus jeune âge la torture des pieds bandés, Qiu Jin eut la bonne fortune de naître le 8 novembre 1875 à Xiamen dans la province du Fujian au sein d'une famille de lettrés favorable à l'éducation des filles. Le port de Xiamen était alors une place commerçante parmi les plus actives de l'empire des Qing où transitaient le thé, le papier, la porcelaine et l'opium. Le père, Qiu Shounan 秋寿南, un fonctionnaire d'État, assura différentes charges qui amenèrent la famille à se déplacer plusieurs fois entre Taïwan, Shanghai et le pays natal du clan Qiu, la région de Shaoxing dans le Zhejiang. Suivant l'usage, les pieds de Qiu Jin furent

¹ Signalons un film récent : *Qiu Jin, la guerrière* de Herman Yau (*Jingxiong nüxia Qiu Jin 竞雄女侠·秋瑾*, 2011).

bandés mais, comme elle le précisa elle-même par la suite, sans que les bandages soient fortement serrés². De toute façon, la jeune fille se débarrassa rapidement de ces entraves, premier acte de révolte que rappelle l'un de ses vers parmi les plus connus : « *Libérant mes pieds, je me suis purgée d'un poison millénaire* » (*fang zu qian chu qian zai du* 放足前除千載毒)³.

Le chemin des héros

Très tôt, Qiu Jin témoigna des dons exceptionnels pour l'étude des lettres classiques et la composition poétique. Vers l'âge de 16 ans, elle commença en outre à manifester un goût inhabituel pour les exercices virils en voyant ses cousins s'exercer aux arts martiaux dans le but de préparer les examens militaires. Elle se joignit alors à leurs entraînements de boxe, de tir à l'arc et d'équitation. À la surprise de tous, elle témoigna la même aisance pour le maniement de l'épée que pour le pinceau du calligraphe et se révéla une cavalière émérite. Lorsqu'elle n'épuisait pas son corps en crapahutant à droite et à gauche, elle enflammait son esprit à la lecture de romans de chevalerie faisant son modèle de l'héroïne Hua Mulan 花木兰. La légende raconte que celle-ci se travestit en homme pour éviter à son père âgé d'être mobilisé dans une guerre contre les barbares où elle s'illustra et gagna le titre de général. Retournée à la vie civile, elle se suicida par refus d'être mariée à l'empereur. Encore confinée dans la maison paternelle, Qiu Jin rêvait d'un destin alors pratiquement inaccessible à son sexe comme elle l'écrivit dans l'un de ses poèmes :

« *Quelle torture de ne pouvoir suivre le chemin des héros !* » (*yingxiong mo lu dang mozhe* 英雄末路当磨折).

Chrysanthème mutilé

En 1894, son père fut envoyé en poste à Xiangtan dans le Hunan. Là, Qiu Jin entra en contact avec des experts de la boxe de la famille Wu (*wujia quan* 巫家拳) l'école martiale la plus renommée de la province. Fondée par un certain Wu Bida 巫必达 vers la fin du dix-huitième siècle, cette école peut aujourd'hui s'enorgueillir d'avoir compté Qiu Jin parmi ses adeptes. Ainsi, la jeune femme confirma sa passion pour les arts martiaux et se distingua bientôt par un nouveau talent, celui de pouvoir ingurgiter de grandes quantités d'alcool... Toutefois, en cette fin du XIXe siècle, même une Qiu Jin ne pouvait échapper aux calculs familiaux et astrologiques qui présidaient aux unions des deux sexes. Nous étions encore dans un monde où la famille prime sur l'individu, l'unique but du mariage étant d'assurer la perpétuation de la lignée en donnant naissance à un enfant mâle. Condamnée à ce rôle procréateur _ malheur à la bru infertile ou qui n'engendre que des filles ! _ la femme devait en outre se soumettre aux trois subordinations imposées par le confucianisme : aux mâles de la famille, au mari, et, dans l'éventualité d'un veuvage, au fils. C'est ainsi que Qiu Jin, qui se comparait elle-même à un « chrysanthème mutilé »⁴ (*can rong* 残菊), fut mariée en 1896 à Wang Tingjun, le rejeton d'une riche famille de commerçants locaux. Dès l'année suivante, elle donna naissance à un garçon, Wang Yuande, ce qui assurait son statut dans sa belle famille, et quatre ans plus tard mit au monde une fille, Wang Guifen 王桂芬 (Wang Canzhi) qui devait par la suite marcher sur les traces maternelles en devenant une pionnière de l'aéronautique en Chine.

2 Les empereurs Qing et notamment Kangxi tentèrent sans succès d'abolir cette torture à laquelle échappaient les femmes mandchoues et mongoles.

3 Il faut rappeler que les fortes compressions auxquelles étaient soumis les pieds des femmes victimes de ce fétichisme aberrant pouvaient réduire ceux-ci jusqu'à une taille de quelques centimètres. Les orteils repliés contre la voûte plantaire se nécrosaient et le pied pouvait être sujet à de nombreuses infections aux conséquences parfois mortelles.

4 Image reprise du titre d'un poème qui apparaît dans le grand classique *Le rêve du pavillon rouge* de Cao Xueqin.

Portée par le vent de l'Est

Au lendemain de la rébellion des Boxeurs, le couple s'installa à Pékin où Wang avait obtenu un poste dans un ministère. Révoltée par les exactions des armées coalisées qui avaient férocement réprimé le soulèvement populaire et humilié son pays, Qiu Jin adhéra aux idées nationalistes et commença à se passionner de politique. Elle entra en contact avec de nombreux intellectuels de la capitale parmi lesquels la femme de lettres Wu Zhiying 吴芝瑛 (1867-1934), dont elle fit sa « sœur jurée ». Le couple quant à lui battait de l'aile, le fossé entre une femme cultivée sensible aux idées modernes et un homme dépravé qui ne pensait qu'à l'argent et aux honneurs s'élargissant de jour en jour. Un soir, alors que son mari découchait pour passer la nuit avec des compagnons de beuverie, elle s'habilla en homme et sortit pour assister à une représentation théâtrale, comportement qui fit scandale. N'en pouvant plus de cette relation, en 1903 elle vendit ses bijoux et abandonna les siens pour se rendre au Japon. Des vers parmi les plus célèbres expriment ce qui était alors son état d'esprit :

漫云女子不英雄，
万里乘风独向东。

*Man yun nūzi bu yinxiong,
wan li cheng feng du xiang dong*

« *N'allez pas dire que les femmes ne sauraient être héroïques,
Seule, j'ai parcouru dix mille lis portée par le vent d'Est.* »

Jeter des pierres dans l'océan

À Tokyo, Qiu Jin poursuivit des études tout en fréquentant les milieux des activistes chinois. Alors que les arts guerriers étaient en déshonneur dans son pays, elle découvrit au Japon une culture martiale florissante qui lui permit de se perfectionner dans les domaines de l'escrime et du tir à l'arc. Son image de guerrière devint alors proverbiale. À l'instar des dames d'épée de la littérature chinoise, elle avait définitivement adopté les tenues masculines et pris l'habitude de ne jamais se déplacer sans une lame, poignard ou sabre court, à la fois arme de défense et symbole de sa vocation de combattante. Épée et sabre furent pour elle des sources d'inspiration comme en témoignent les titres de certaines pièces de son œuvre tels que le *Chant de l'épée précieuse* ou le *Chant du sabre précieux*. Mais lorsqu'elle intégra des groupes révolutionnaires, notamment la *Tongmenhui* 同盟会 de Sun Yat-sen, à laquelle elle adhéra dès sa création à Tokyo en 1905, il ne s'agissait plus seulement pour elle de brandir les armes du chevalier antique mais aussi d'apprendre les méthodes de combat moderne. C'est ainsi qu'elle s'exerça assidûment au tir et apprit même à fabriquer des explosifs. Désormais, son combat pour l'émancipation des femmes allait passer par le renversement de la dynastie des Qing et l'instauration d'un gouvernement de type occidental, préalable à une égalité des sexes. Pendant cette période, elle mit en chantier la rédaction d'une œuvre poétique qui devait rester inachevée, *Pierres de l'oiseau Jingwei* (*Jingwei shi* 精卫石), un intitulé qui exprime l'ampleur voire l'impossibilité de la tâche qu'elle s'était assignée.⁵ Lorsque le gouvernement nippon interdit en 1905 toute activité subversive aux étudiants chinois présents dans sa capitale, la fougueuse militante décida de retourner sur le continent pour y porter le feu de la révolte.

5 L'oiseau mythologique Jingwei tente en effet de combler la mer en y jetant des cailloux.

Le Chant du sabre précieux

Dans un premier temps, elle trouva un emploi d'enseignante dans une école de filles où ses discours émancipateurs entraînèrent rapidement son éviction. Pour elle, la révolution devait commencer dans la cellule familiale. Pendant son séjour japonais, elle s'était déjà fait connaître par des pamphlets et articles dénonçant la condition de la femme dans sa patrie et particulièrement l'institution du mariage arrangé. De retour parmi ses sœurs, elle ne chercha plus à modérer son discours ce qui lui valut d'être considérée comme un fauteur de troubles. En 1906, elle lança avec le concours de son amie Xu Zihua 徐自华 un *Journal de la femme chinoise* (*Zhongguo nübao* 中国女报), entreprise qui tourna court faute de moyens.

Elle ne délaissa pas pour autant sa pratique des arts martiaux et c'est la même année à Shanghai qu'elle se lia d'amitié avec Cai Guiqin 蔡桂勤 (1877—1956), un expert de la boxe du mont Hua (*hua quan* 华拳) surnommé Poing Magique (*quan mo* 拳魔) qui dirigeait alors la compagnie d'escorte Xiqing (*xiqing biaoju* 西庆镖局) et avec lequel elle se perfectionna notamment dans l'art de l'épée. Le jeune maître, qui était de deux ans son cadet, confia par la suite avoir été très marqué par la philosophie et les idées révolutionnaires de cette femme hors du commun. Une influence qui devait l'inciter à se rapprocher du parti communiste et à manifester tout au long de sa vie un patriotisme indéfectible... Dans l'un de ses poèmes, Qiu Jin livre le sens profond de sa pratique martiale :

« *Fortifier son courage par le Chant du sabre précieux, et répondre aux appels de l'âme d'un pays mourant* » (宝刀之歌壮肝胆, 死国灵魂唤起多)⁶.

Pluie et vent d'automne

la rencontre avec Cai Yuanpei 蔡元培 (1868-1940) allait jouer un rôle décisif dans la courte vie de Qiu Jin. Celui-ci avait fondé en 1904 la Société du retour de la lumière, ou Société de restauration (*Guangfuhui* 光复会), dont l'objectif était le renversement du système impérial, un projet auquel, nous l'avons vu, elle aspirait de tout son être. C'est ainsi qu'elle allait participer à la préparation d'un soulèvement armé en compagnie de son cousin Xu Xilin 徐锡麟. Ce dernier avait fondé deux ans auparavant à Shaoxing l'École Datong 大通师范学堂, officiellement un institut de formation de professeurs de culture physique qui dans les faits servait de couverture à un camp d'entraînement paramilitaire. Le soulèvement, qui devait commencer à Anqing dans l'Anhui en juillet 1907, fut éventé et Xi tomba entre les mains des soldats mandchous après avoir assassiné un dignitaire⁷. Informée de son échec, Qiu Jin, qui devait simultanément déclencher la révolte dans le Zhejiang, renvoya les membres de l'école et décida d'attendre seule l'armée Qing qui investit l'établissement le 13 juillet. Sachant que la torture et la mort l'attendaient, c'est en héroïne-martyre qu'elle décida de finir ses jours. Face à ses bourreaux, elle refusa de parler et, pressée par le magistrat qui voulait à tout prix obtenir sa confession écrite, elle se saisit d'un pinceau pour écrire un vers qui lui est souvent attribué mais qui provient d'une œuvre d'un poète des Qing, Tao Zongliang (陶宗亮, 1763-1855). Celui-ci joue sur son nom de famille qui signifie « automne » :

« *Pluie d'automne, vent d'automne nous emplissent de mélancolie* » (*Qiu yu qiu feng chou sha ren* 秋雨秋风愁煞人)⁸.

6 *Le Chant du sabre précieux* (*Bao dao ge* 宝刀歌).

7 Il a été rapporté que les gardes du corps de ce dignitaire mandchou mangèrent le foie de Xi après son exécution. Ce cannibalisme, fréquent dans la Chine traditionnelle, répondait non seulement à un esprit de vengeance mais aussi à une croyance selon laquelle il était possible par ce moyen de renforcer son propre courage.

8 Le poème de Tao Zongliang continue ainsi : « *dans la nuit glaciale nos cœurs esseulés sont pareils à des livres* » (*han xiaodu zuo xin ru dao* 寒宵独坐心如捣).

Qiu Jin s'était attribuée elle-même le sobriquet de Dame d'Épée du Lac Miroir⁹ (*Jianhu nǚxia* 鉴湖女侠) et c'est en guerrière qu'elle marcha vers son supplice à l'aube du 15 juillet 1907. Sa tête tomba sur une place publique de Shaoxing et sa dépouille fut recueillie par ses fidèles amies Wu Zhiying et Xu Zihua. Depuis 1981, elle repose dans l'île de la Montagne Solitaire (*Gushan*) du célèbre *Xihu*, le Lac de L'Ouest à Hangzhou, où son tombeau définitif a été érigé après bien des vicissitudes¹⁰.

José Carmona

Pour en savoir plus sur Qiu Jin : Un excellent article de la sinologue Brigitte Duzan dans le site *La nouvelle dans la littérature chinoise contemporaine*.

http://www.chinese-shortstories.com/Auteurs_de_a_z_Qiu_Jin.htm



Le tombeau de Qiu Jin à Hangzhou



Qiu Jin vue par le cinéma, l'actrice Huang Yi dans le film *Qiu Jin, la guerrière* de Herman Yau

9 Du nom d'un lac situé à l'ouest de Shaoxing.

10 Son précédent tombeau avait été dévasté pendant la révolution culturelle.